

Evolution, hérédité, «darwinisme social» – stimulantes mises au point



La position que Darwin attribuait à l'être humain dans l'évolution était difficilement acceptable pour ses contemporains (caricature de 1871).

Nombreuses sont cette année les manifestations à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de Charles Darwin. J'ai lu «Darwin et le bouleversement du monde» [1], du scientifique français Jean-Claude Ameisen – entendu aussi s'exprimant sur des sujets éthiques tels que l'approche de la mort [2]. Ameisen brosse un tableau érudit de l'histoire des idées sur l'évolution du vivant et la place de l'homme dans la création, jusqu'aux développements actuels dont il est lui-même un acteur (par des travaux sur la mort cellulaire programmée). Un intérêt de l'ouvrage est de nuancer utilement quelques idées reçues.

A noter ainsi le «state of the science» sur les interactions nature-culture, les influences respectives exercées par le bagage génétique et/ou l'environnement. J'en étais encore à des notions datant de quelques décennies ... quand parler d'effets du milieu sur la transmission héréditaire de certains caractères était une hérésie. Or, aujourd'hui a débuté la fin du tout-génétique: «Ces découvertes sont en train de changer les termes de l'affrontement ancien qui oppose ceux qui, comme Wallace et contrairement à Darwin, considéraient que l'environnement ne pouvait avoir aucun rôle, et ceux qui considéraient que l'environnement a pu directement participer à l'évolution du vivant (...). Et, à un niveau plus discret, à l'intérieur d'une même espèce, des empreintes de l'environnement social participent à l'émergence et la transmission, de génération en génération, de la singularité de comportements nouveaux.» (p. 426-7). Voir aussi toute une partie fort intéressante à propos d'épigénétique (chap. 23 à 25).

Remarque de la biologiste Lynn Margulis qui apporte une nuance quant au rôle (exclusif) de la lutte pour l'existence dans l'évolution: «La vie n'a pas conquis la Terre par des combats mais en tissant des réseaux. L'émergence, par hasard, de processus de coopération, de fusions, de partages était aussi importante que les guerres de la nature.»

D'un point de vue d'éthique sociale, à retenir le chapitre 13 où Ameisen évoque la figure de Francis Galton, cousin de Darwin qui a présenté et nommé la notion d'eugénisme; écrivant des choses comme «limiter la fécondité de ceux qui ont socialement échoué». Sur la base de quoi on a plus tard parlé de «darwinisme social». On sait comment cette notion, proche de l'eugénisme, a été utilisée de manière défavorable à la solidarité sociale (et c'est un euphémisme!). Ameisen: «Il y a, dans la démarche du darwinisme social, une procla-

mation de fidélité à Darwin qui constitue une trahison. Darwin s'était inspiré de la sélection artificielle des éleveurs pour découvrir la sélection naturelle, aveugle et spontanée. Dans une forme de retournement que Darwin avait évoquée mais pour la condamner et la refuser, Galton part du frein qu'exerce la société sur la sélection naturelle pour proposer l'instauration d'une sélection intentionnelle par une nouvelle catégorie d'éleveurs, ceux de l'espèce humaine à venir.» (p. 192-93). La plupart des grands scientifiques du début du XX^e siècle soutiendront le «darwinisme social» et il faudra les combats de politiques et de juristes, entre autres, pour s'y opposer (la crise de 1929, où beaucoup de gens qui avaient «socialement réussi» basculeront dans la misère, jouera aussi un rôle). On le voit, utile mise au point quant aux responsabilités des uns et des autres sur un thème qui reste socialement chaud.

Dans la même veine sociale: «Aucune fin ne justifie la souffrance et l'abandon. Aucun avenir radieux ne justifie un enfer présent» (Ameisen). De Darwin lui-même: «Si la misère de nos pauvres est causée non par les lois de la nature mais par nos institutions, grand est notre péché.»

Ameisen évoque une sorte de transcendance, en se réclamant non pas du religieux mais d'une démarche éthique agnostique moderne qui pose cette part comme ce qui manque et manquera toujours à la connaissance: «Dans ces métamorphoses, le vivant est toujours autre que la matière qui le compose, l'humain est toujours autre que le vivant dont il émerge. Nous sommes faits de poussière d'étoiles mais ce qui brille en nous est d'une autre nature que ce qui brille dans les étoiles [...]. Chacun de nous est plus que ce que nous pouvons en mesurer, quels que soient l'époque et les instruments» (p. 466-8).

Enfin, cette citation du physicien R. Feynman: «Ce qui n'est pas entouré d'incertitude ne peut être la vérité.» Fondamental. Comme les choses seraient plus sereines dans le monde si chacun – notamment les leaders politiques et religieux – s'en imprégnaient; on a le droit d'avoir des convictions fortes mais la collaboration et l'élaboration de solutions communes seraient tellement plus aisées si nous gardions à l'esprit ce constant halo d'incertitude qui devrait nous protéger de toute arrogance.

Dr Jean Martin, membre de la rédaction et de la Commission nationale d'éthique

1 Ameisen J-C. Dans la lumière et les ombres – Darwin et le bouleversement du monde. Paris: Fayard/Seuil; 2008.

2 Ameisen J-C, Hervieu-Léger D, Hirsch E. Qu'est-ce que mourir. Paris: Le Pommier/Cité des sciences; 2003.